

## Un prédicateur pour lequel j'éprouve une grande admiration (18.24–28)

David Roper

**I**l peut nous arriver de connaître un prédicateur pour lequel nous éprouvons une admiration toute particulière. Personnellement j'admire un certain nombre de prédicateurs en raison de leur amour pour la vérité ; chacun d'entre eux s'est entièrement consacré à l'annonce de la vérité. J'éprouve toutefois une grande admiration pour un prédicateur qui n'a pas toujours prêché la vérité. C'est cet homme que nous rencontrons en Actes chapitre 18 et qui se nomme Apollos.

Le verset 23 raconte le début du troisième voyage missionnaire de Paul : "Après y avoir passé quelque temps [à Antioche de Syrie], il repartit et parcourut successivement le pays de Galatie et la Phrygie, en affermissant tous les disciples." Il voulait se rendre à Ephèse (19.1). Avant l'arrivée de Paul à Ephèse, Luc rapporte l'histoire d'Apollos qui se situe entre les deux visites de l'apôtre dans cette ville ; ce récit nous aide à comprendre la situation des croyants dans cette ville lorsque Paul y parvient.

Le verset 24 débute par ces mots : "Un Juif du nom d'Apollos<sup>1</sup>, originaire d'Alexandrie<sup>2</sup>, homme éloquent<sup>3</sup> et versé dans les Écritures, était arrivé à Ephèse." Apollos nous est donc

présenté. Il devint un évangéliste réputé dans l'Église primitive (1 Co 3.5–6 ; Tt 3.13). Ses parents étaient Juifs et il était né à Alexandrie, ville célèbre<sup>4</sup>, port important pour l'Égypte situé à quelques kilomètres de l'embouchure du Nil<sup>5</sup>. Alexandrie reçut son nom du célèbre Alexandre le Grand et dénombrait une importante population juive<sup>6</sup>. La Septante, traduction grecque de l'Ancien Testament, avait été faite dans cette ville. Philon, enseignant juif d'une grande renommée, vécut à Alexandrie<sup>7</sup>. Apollos connaissait le baptême de Jean (v. 25) et a sans doute séjourné en Palestine, peut-être pour y suivre des études dans sa jeunesse, à l'instar de Paul<sup>8</sup>.

Je vois bien des qualités importantes chez Apollos dont j'aimerais vous parler à présent.

### APOLLOS A MIS SES DONS AU SERVICE DU SEIGNEUR (18.24–26)

Luc présente Apollos comme un homme instruit. Il avait grandi à Alexandrie, avait vécu en Palestine et avait reçu une formation religieuse et profane très poussée pour son époque. Luc ajoute qu'Apollos était éloquent et donc capable de convaincre ses auditeurs<sup>9</sup>. Ce sont là des qualités admirables chez quelqu'un.

<sup>1</sup> "Apollos" est une forme abrégée d' "Apollonius". <sup>2</sup> Le mot traduit par "originaire" signifie "de naissance" ou "de race" et montre qu'Apollos était né à Alexandrie. <sup>3</sup> Le mot grec traduit par "éloquent" a aussi le sens d'érudit. <sup>4</sup> Alexandrie était un centre intellectuel du monde. On y trouvait la plus grande bibliothèque avec plus de 700.000 volumes. <sup>5</sup> Voir la carte, "Les deux premiers voyages missionnaires de Paul", à la fin de l'article "De l'adoration à la colère". <sup>6</sup> On a pu estimer qu'environ le quart de la population d'Alexandrie était juive. <sup>7</sup> Philon était contemporain de Paul et d'Apollos. <sup>8</sup> Paul et Apollos avaient un peu la même éducation. Paul était né à Tarse, centre intellectuel important. Ces deux hommes étaient très capables et consacrés à Dieu. Tous les deux se trompaient lorsqu'ils apparaissent pour la première fois dans le récit. <sup>9</sup> La rhétorique était l'art de parler en public et était enseignée à Alexandrie.

(Il ne me déplairait pas d'avoir l'éloquence d'Apollos.)

Mais, plus que tout, j'admire Apollos pour la consécration de ses dons remarquables au service de Dieu. Il s'était appliqué à l'étude de la Parole de Dieu. Il était "instruit dans la voie du Seigneur"<sup>10</sup> (v. 25) et "versé dans les Ecritures [de l'Ancien Testament]" (v. 24). Il avait une solide connaissance du Livre — condition prioritaire à remplir pour être "prédicateur". Il avait mis son éloquence au service de la proclamation de la Parole divine. Il parlait "dans la synagogue" (v. 26) "ce qui concernait Jésus" (v. 25). De plus, il était dévoué à cette tâche et non seulement apte à la mener à bien ; il y mettait *tout son cœur*. En prêchant il était "fervent d'esprit"<sup>11</sup> (v. 25) et parlait "ouvertement" (v. 26).

Les versets 24 à 26 pourraient servir de base pour une étude sur la prédication. La consécration des capacités à la gloire de Dieu est aussi demandée de ceux qui ne sont pas prédicateurs et qui n'ont pas l'intention de le devenir. Dieu ne nous accorde pas des aptitudes pour un emploi égoïste. Il n'est pas erroné d'utiliser ces aptitudes pour remplir nos responsabilités dans la vie (1 Tm 5.8) mais sans oublier qu'ils doivent aussi être employés à la gloire de Dieu (Mt 5.16).

### **APOLLOS A PROCLAME SES CONVICTIONS (18.25-26)**

Nous rencontrons Apollos à un moment où il n'est pas éclairé sur toute la volonté de Dieu. Il connaissait bien les Ecritures de l'Ancien Testament (v. 24), en particulier leur annonce de la venue du Messie (v. 28). Jusqu'à un certain point il "enseignait avec exactitude ce qui concernait Jésus" (v. 25). Nous constatons, toutefois, qu'il ne connaissait "que le baptême de Jean" (v. 25). Apparemment sa connaissance de Jésus se limitait au contenu de la prédication de Jean l'Immergeur. Jean mourut (Mt 14.1-12) avant la promesse du Christ de bâtir son Eglise (Mt 16.16-19), et bien avant la mort de Jésus, sa résurrection

et la grande mission confiée à ses disciples avant son ascension. Jean avait entendu l'annonce de la venue de l'Esprit (Mt 3.11) mais il n'avait pu voir l'accomplissement de cette promesse (Ac 1.4-8 ; 2.1-4), ni l'établissement de l'Eglise ou son culte.

Luc n'explique pas comment Apollos prit connaissance du baptême de Jean et pourquoi sa connaissance du Seigneur était incomplète. Apollos vivait peut-être en Palestine au moment de la prédication de Jean et devint l'un de ses disciples (Mt 3.5-6) ; ou il fut peut-être enseigné par l'un des disciples de Jean qui se rendit en Egypte<sup>12</sup>. Si l'on suppose qu'Apollos fut un disciple de Jean en Palestine, il quitta sans doute ce pays pour aller annoncer la bonne nouvelle qu'il avait apprise. Quoi qu'il en soit, Apollos n'était pas revenu en Palestine depuis le jour de la Pentecôte (Ac 2) et n'avait pas de contacts avec ceux qui avaient une connaissance plus complète de Jésus et de la Voie<sup>13</sup>. Par conséquent, il annonçait ce qu'il avait appris, c'est-à-dire le baptême de Jean.

Disons quelques mots à propos du baptême de Jean-Baptiste. Celui-ci vint pour accomplir la prophétie, pour préparer l'avènement du Messie (Es 40.3 ; Ml 4.5-6 ; Mt 3.1-3 ; 17.10-13). Cette œuvre de préparation comportait le commandement de se repentir et de changer de façon de vivre (Mt 3.2 ; Lc 3.7-14) ainsi qu'un baptême préparatoire (Mt 3.5-6). Ce baptême consistait à immerger les gens dans l'eau (Jn 3.23) pour "la rémission des péchés" (Mc 1.4). On l'appelait un "baptême de repentance" (Mc 1.4 ; Ac 13.24 ; 19.4) parce qu'il exprimait, il concrétisait, le repentir. Ceux qui venaient à Jean "se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain en confessant leurs péchés" (Mt 3.6). Le baptême était tellement lié à l'œuvre de Jean qu'on appelait ce dernier Jean-Baptiste [l'Immergeur] (Mt 3.1). Le mot "baptiste" désigne quelqu'un "qui baptise", qui immerge les gens dans l'eau. Au cours du ministère de Jean, le baptême servait de frontière

<sup>10</sup> Le mot "voie" désigne la religion chrétienne. <sup>11</sup> Certaines traductions traduisent avec la majuscule : fervent d'Esprit (d'Esprit Saint). Voir Romains 12.11 pour la même expression. <sup>12</sup> Le texte occidental donne l'impression qu'Apollos reçut l'enseignement sur le baptême de Jean à Alexandrie. Selon J.W. Roberts, mon professeur, des auteurs païens rapportent qu'un certain nombre de disciples de Jean n'ont pas accepté Jésus comme Messie et ont continué à prêcher l'Evangile annoncé par le Baptiste. <sup>13</sup> Ceci est assez étrange puisque Jean-Baptiste ne prêchait déjà plus depuis au moins vingt-cinq ans. Apollos n'a peut-être jamais été en contact avec des chrétiens tout au long de ces années. Toutefois, on peut quand même penser qu'il avait récemment connu le baptême de Jean par l'un des disciples de ce dernier et non par Jean lui-même bien des années avant.

pour départager ceux qui acceptaient le dessein de Dieu de ceux qui le rejetaient (Lc 7.30).

En ce qui concerne la présente étude, nous voulons surtout mettre l'accent sur le fait que le baptême de Jean n'était pas destiné à durer pour toute l'ère chrétienne. Le baptême dont il est question dans la mission confiée par Jésus se fait au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Mt 28.19–20 ; Mc 16.15–16) et doit durer "jusqu'à la fin du monde [de l'ère chrétienne]" (Mt 28.20). Il s'agit donc du "seul baptême" (Ep 4.5) qui fait toujours partie intégrante du dessein de Dieu. Le baptême inauguré par Jean n'eut de validité que jusqu'à l'institution et la mise en pratique du baptême lié à la grande mission d'évangélisation (Ac 2) puis cessa d'avoir une quelconque validité. Le baptême de Jean se fondait sur une connaissance incomplète relative à Jésus. Jean enseignait ses disciples à "croire en celui qui venait après lui..."<sup>14</sup> (19.4).

J'aimerais souligner le fait que malgré le manque de validité du baptême annoncé par Apollos, ce dernier transmettait sa conviction avec ferveur. Le début du prochain chapitre montre d'ailleurs qu'il y eut, à Ephèse, plusieurs conversions suite à sa prédication (19.1–6).

L'erreur peut perdre notre âme (Jc 5.20) et par conséquent je ne ressens pas une admiration pour Apollos parce qu'il se trompait. Je ne pense pas que Dieu approuvait son ignorance ; l'ignorance n'atténue pas la culpabilité (Ac 17.30 ; voir aussi Rm 10.1–4). Je montrerai sous peu que mon admiration à l'endroit d'Apollos est liée à sa capacité à ne pas rester dans l'erreur, à accepter d'être instruit. Pour l'instant, je dis simplement que j'admire cet homme pour sa fermeté dans ses convictions. La télévision montre un nombre incroyable de religions diverses. Même s'ils sont dans l'erreur je respecte les prédicateurs qui sont sincères dans leurs

convictions. Mais je ne peux pas ressentir du respect pour ceux qui ne font que tirer avantage de la religion ou qui font de l'Évangile un commerce (Mt 7.20 ; 2 P 2.3).

La sincérité n'est pas suffisante. Paul était lui-même sincère lorsqu'il persécutait les chrétiens (Ac 23.1). Mais il est réconfortant de rencontrer des gens sincères dans leurs convictions au milieu d'un monde où nous rencontrons tant d'hypocrisie. Certains dirigeants religieux agissent comme certains politiciens qui gouvernent uniquement en fonction de l'opinion populaire et des sondages. Ils sont "flottants et entraînés à tout vent de doctrine" (Ep 4.14) admise par l'opinion publique. Un homme qui est ferme dans ses convictions religieuses face à l'opposition m'inspire cette pensée : "S'il pouvait apprendre plus exactement la voie du Seigneur, quel merveilleux serviteur de Dieu serait cet homme !" Ces réflexions nous amènent à la qualité essentielle d'Apollos.

### **APOLLOS N'ÉTAIT PAS TROP FIER POUR RECONNAITRE SES ERREURS (18.26)**

Aquilas et Priscille se rendirent à la synagogue d'Ephèse un jour de sabbat<sup>15</sup>. Ils étaient les fabricants de tente mentionnés précédemment dans le chapitre 18 ; des amis de Paul, ils restèrent à Ephèse alors qu'il retournait à Antioche de Syrie (v. 19). Cette synagogue d'Ephèse est sans doute celle qui accueillit l'apôtre chaleureusement (vs. 19–21). Au moment de la prédication c'est un étranger qui se lève et qui se met "à parler ouvertement dans la synagogue"<sup>16</sup> (v. 26a) de tout ce qui concerne *Jésus* (v. 25). Priscille et Aquilas<sup>17</sup> entendent l'éloquent orateur et ils s'aperçoivent que ce dernier ne connaît que le baptême de Jean et qu'il a donc une lacune importante dans sa connaissance du Sauveur.

<sup>14</sup> En ce qui concerne le baptême de Jean-Baptiste voir l'article "Quand un baptême n'est pas un baptême". <sup>15</sup> La plupart des commentateurs supposent qu'ils se rendaient à un culte, ce qui est possible. Toute cette période était transitoire pour les chrétiens issus du judaïsme. Ils se rendaient peut-être à la synagogue pour y trouver des cœurs honnêtes. <sup>16</sup> A l'instar de Paul, Apollos a débuté son ministère en se rendant tout d'abord à la synagogue. <sup>17</sup> Le texte occidental mentionne Aquilas en premier dans le verset 26 ; les manuscrits les mieux attestés mentionnent d'abord Priscille et soulignent ainsi la place importante qu'elle occupait dans l'Église. Certains sont d'avis que Priscille est mentionnée en premier afin de ne pas donner l'impression que c'était elle qui allait corriger l'enseignement d'Apollos. Quoi qu'il en soit, Aquilas et Priscille ont tous deux invité Apollos chez eux ; Priscille n'a certainement pas invité ce prédicateur uniquement pour lui offrir des gâteaux et des boissons tout en laissant Aquilas faire tout l'enseignement. Lorsque j'étais plus jeune dans le ministère il arrivait que des sœurs plus âgées me corrigent et m'expliquent "plus exactement la voie de Dieu". Remarquons que cet enseignement se fait en *privé* et ne peut servir d'argument pour dire que les femmes doivent pouvoir prêcher publiquement dans l'assemblée.

Après la réunion ils “le prirent avec eux<sup>18</sup> et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu”. Ils commencèrent sans doute à citer les paroles de Jean (Mt 3.11) et montrèrent comment elles s’accomplirent.

Nous pourrions consacrer une leçon entière à Priscille et Aquilas et montrer comment ils se comportèrent face à quelqu’un qui était dans l’erreur : (1) Leur connaissance leur permit de déceler l’erreur. (2) Ils ne pensaient pas qu’il suffise d’être “sincère” même si l’on enseigne l’erreur. (3) Ils n’ont pas dit : “Dommage que Paul ne soit pas ici pour lui montrer son erreur” ; ils étaient conscients de leur responsabilité personnelle sur le plan de l’enseignement. (4) Ils n’étaient pas soupçonneux vis-à-vis d’Apollos. Ils n’ont pas considéré qu’il devait être malhonnête ou qu’il manquait de sincérité parce qu’il se trompait ; de toute évidence ils estimaient qu’il avait un cœur intègre et qu’il accepterait d’être enseigné. (5) Ils n’ont pas rapporté à d’autres ce qu’ils pensaient d’Apollos ; ils ont eu une conversation en privé avec lui (Mt 18.15). (6) Au lieu d’embarrasser Apollos publiquement, ils le “prirent avec eux” (probablement dans leur maison). (7) Ils lui parlèrent avec bonté et prévenance (Ga 6.1). Ils ne l’ont pas invectivé pour son erreur mais “lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu”. (8) L’adverbe “plus” montre qu’Apollos enseignait déjà exactement beaucoup de choses. Plutôt que d’agresser Apollos pour son erreur ils ont construit sur la vérité déjà enseignée par Apollos. Grâce à quoi Apollos devint un serviteur encore plus apte à servir le Seigneur<sup>19</sup>.

Considérons cet incident du point de vue du prédicateur ou de l’enseignant. Supposons que vous soyez, à l’instar d’Apollos, un prédicateur

éloquent et érudit. Vous prêchez de tout votre cœur dans la synagogue en vous efforçant de convaincre vos auditeurs. Il devient pourtant évident que cet auditoire est largement endurci et que leur cœur n’est pas atteint par vos paroles. La réunion terminée vous êtes épuisé et plutôt découragé. Mais un couple vous invite chez eux. Vous commencez à vous détendre et la conversation est en rapport avec votre sermon. Ce couple a l’audace d’affirmer que votre sermon comportait des inexactitudes. Quelle serait, dans ce cas, votre réaction ? Apollos aurait pu aisément être tenté de réagir en disant, par exemple : “Pour qui vous prenez-vous ? J’ai étudié à Alexandrie et même à Jérusalem, aux pieds des plus grands maîtres. Ma connaissance des Ecritures surpasse largement la vôtre. Auriez-vous l’impudence de prétendre m’enseigner quelque chose ?”

Mais Priscille et Aquilas purent lui exposer “plus exactement la voie de Dieu”. Ceci nous montre quel était l’état d’esprit d’Apollos. Il ne pensait pas tout connaître du fait de son niveau d’instruction. Il avait un cœur ouvert et était toujours disposé à écouter quoique convaincu lui-même et prêt à proclamer ce qu’il croyait vrai. Par-dessus tout cela, il aimait la vérité (2 Th 2.10). La vérité comptait plus pour lui que sa fierté. Par conséquent, lorsque Priscille et Aquilas ont l’occasion de l’enseigner il est tout disposé à reconnaître son erreur. Ce sont des qualités qu’on trouve trop rarement chez une même personne.

L’étude d’Actes 18.24–26 provoque souvent la question suivante : “Est-ce qu’à l’instar de ses disciples au chapitre 19, Apollos a dû à nouveau être immergé, baptisé ?” On pourrait facilement passer une heure à débattre de cette question<sup>20</sup> sans, pour autant, être plus éclairé à la fin<sup>21</sup>. Luc ne nous éclaire pas sur cette question. Il est

<sup>18</sup> Le texte grec dit simplement “le prirent” ; ils l’emmenèrent sans aucun doute chez eux. Cet exemple montre le besoin d’une évangélisation dans le foyer.<sup>19</sup> Cette remarque s’applique en particulier aux jeunes prédicateurs qui ont encore beaucoup à apprendre. La dureté et l’inflexibilité caractérisent parfois les jeunes prédicateurs qui se chargent de remettre les autres dans le droit chemin ; ce comportement produit souvent un tel découragement chez ceux qui aimeraient s’engager dans cette œuvre qu’ils y renoncent. <sup>20</sup> A mon avis ceux qui reçurent le baptême de Jean du vivant de Jésus n’ont pas dû recevoir à nouveau le baptême après l’établissement de l’Eglise. En d’autres termes, ils furent “d’office” membres de l’Eglise. Le meilleur exemple étant celui des apôtres qui, sans aucun doute, avaient reçu le baptême de Jean (Lc 7.29–30 ; Jn 1.25–51 ; 3.22, 26 ; 4.1–2). Je ne pense pas qu’ils aient reçu à nouveau le baptême le jour de la Pentecôte. En outre, si l’on comprend le mot “esprit” comme une allusion à l’Esprit Saint (au verset 25, voir la note 11) c’est une indication qu’Apollos était bien un chrétien et n’avait pas besoin d’être baptisé. Je souligne, toutefois, que cette question ne peut être traitée que par des hypothèses et qu’on ne peut à cet égard imposer ses opinions personnelles. (Pour une étude plus complète sur cette question, voir J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol 2 [Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.], 151–52.) <sup>21</sup> Bien d’autres questions se posent ; Luc ne nous apprend rien quant à l’époque où Apollos est venu au contact de l’enseignement de Jean-Baptiste sur le baptême — était-ce avant ou après le jour de la Pentecôte ? En général les débats supposent qu’Apollos reçut le baptême de Jean-Baptiste avant le jour de la Pentecôte, mais rien ne permet de l’affirmer.

probable qu'elle n'est pas vitale pour notre situation (le cas hypothétique d'une personne ayant reçu le baptême de Jean avant la mort de Jésus ne se pose certes pas de nos jours !). Nous pouvons être certains d'une chose : à supposer qu'Apollos dut être baptisé à nouveau, il ne fait aucun doute qu'il reçut à nouveau le baptême. Dans le cas contraire, il en fut certainement dispensé. De toute évidence Apollos était homme à faire tout ce que Dieu demandait de lui.

Qu'en est-il pour nous ? Nos cœurs sont-ils intègres comme ce fut le cas pour Apollos ? Sommes-nous disposés à apprendre ? Avons-nous le cœur ouvert ? Lorsque la vérité nous est enseignée, avons-nous le courage de renoncer à toute fierté et d'admettre que nous nous sommes trompés ?

### **APOLLOS A CONTINUE A CROITRE DANS LE SERVICE DU SEIGNEUR (18.27–28)**

Il m'est arrivé d'exposer "plus exactement la voie de Dieu" à des personnes qui tout en reconnaissant la justesse de mon enseignement ont refusé de changer par crainte de réactions familiales, par crainte des amis ou par crainte du *qu'en dira-t-on*. A l'inverse, Apollos est prêt à accepter une certaine humiliation. Je peux imaginer son retour à la synagogue le sabbat suivant, son aveu de s'être trompé sur des points importants, son effort pour proclamer les nouvelles vérités qu'il venait d'apprendre. Contrairement à certains prédicateurs, Apollos n'a pas cessé de croître dans la connaissance et dans le service du Seigneur.

Un peu plus tard<sup>22</sup>, Apollos voulut se consacrer à l'Achaïe, cette partie de la Grèce où Paul venait d'œuvrer. "Comme il voulait passer en

Achaïe<sup>23</sup>, les frères<sup>24</sup> l'y encouragèrent<sup>25</sup> et ils écrivirent aux disciples de le bien recevoir<sup>26</sup>" (v. 27a). Apollos voulait se rendre à Corinthe où Paul venait d'œuvrer (19.1).

En arrivant à Corinthe, Apollos œuvre parmi ceux qui sont déjà chrétiens et ceux qui doivent le devenir. Tout d'abord, il se rend "très utile à ceux qui avaient cru par la grâce de Dieu<sup>27</sup>" (18.27b). Les chrétiens de Corinthe accueillent volontiers son enseignement<sup>28</sup> (1 Co 1.12 ; 3.4, 22 ; 4.6). Puis il réfute "avec vigueur les Juifs en public" (Ac 18.28a) et se sert pour le mieux de ce qu'il a appris avec Priscille et Aquilas et démontre "que Jésus est le Christ" (v. 28b). Ces Juifs sont ceux-là même qui étaient hostiles à Paul et l'avaient amené devant Gallion (vs. 12–17). Apollos a peut-être mieux réussi auprès de ces Juifs que ne l'avait fait Paul. Si tel est le cas cela nous montre l'importance d'avoir des prédicateurs doués d'aptitudes différentes. Dans le récit de Luc il n'y a pas ombre de rivalité ou de jalousie entre les deux hommes. L'apôtre Paul écrit plus tard ceci : "Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître" (1 Co 3.5–6).

Sommes-nous sans cesse en train de croître dans notre compréhension des Ecritures et dans notre service au Seigneur ? Sommes-nous tombés dans la complaisance de la routine ? Jésus nous dit ceci : "Levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson" (Jn 4.35) ; "La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers" (Mt 9.37). Que le Seigneur nous aide à croître et à être des ouvriers aptes à travailler dans sa moisson!

<sup>22</sup> Ceci pourrait se situer peu après la rencontre d'Apollos avec Priscille et Aquilas. Si tel est le cas, cela pourrait expliquer la raison pour laquelle les disciples d'Apollos ne connaissent toujours que le baptême de Jean au chapitre 19. <sup>23</sup> Le texte occidental laisse l'impression que des chrétiens originaires de Corinthe se trouvaient à Ephèse et qu'après avoir entendu Apollos ils invitèrent ce dernier à venir prêcher à Corinthe. Il est plus probable que Priscille et Aquilas parlèrent à Apollos de l'Eglise de Corinthe et l'encouragèrent à s'y rendre. <sup>24</sup> Ce mot "frères" suggère qu'il y avait une assemblée à Ephèse. Priscille et Aquilas peuvent être inclus dans ces "frères" ainsi que d'autres personnes converties par Paul (au cours de son bref séjour dans cette ville). Il est probable que l'Eglise se réunissait déjà chez Priscille et Aquilas (1 Co 16.19). <sup>25</sup> Lorsqu'un frère désire se rendre quelque part pour prêcher nous devons aussi l'encourager et non le décourager. <sup>26</sup> Cet exemple montre l'utilité d'écrire une lettre pour introduire une personne auprès d'une assemblée lors de son arrivée dans celle-ci. La mention de Priscille et d'Aquilas dans cette lettre dut revêtir une grande importance pour l'Eglise de Corinthe. <sup>27</sup> C'est par la grâce de Dieu qu'ils avaient entendu parler de Jésus et étaient devenus des chrétiens. Ils avaient été sauvés par la grâce. <sup>28</sup> Les Grecs étaient passionnés par l'éloquence. Cela explique sans doute la préférence de certains pour Apollos plutôt que Paul (1 Co 2.1). Il n'apparaît nullement qu'Apollos ait encouragé un esprit de parti autour de sa personne. Paul et Apollos n'étaient pas en compétition ; la communion fraternelle était à la base de leur travail (1 Co 16.12 ; Tt 3.13).

## CONCLUSION

C'est en Actes 18.23–19.1 que nous rencontrons Apollos pour la première et la dernière fois. Il revint plus tard à Ephèse où il devint un ami de Paul (1 Co 16.12). Plus tard encore il dut se rendre avec un autre frère en Crète où œuvrait Tite, compagnon de Paul (Tt 3.13). En dehors de ces textes nous ne sommes pas renseignés sur l'œuvre accomplie par Apollos par la suite. Je suis certain qu'il a continué à mettre ses grandes capacités au service de la bonne nouvelle concernant Jésus.

J'ai rappelé, au cours de cette leçon, que l'histoire d'Apollos est riche d'enseignements. Je termine en rappelant deux de ces leçons : (1) Comme Priscille et Aquilas, nous devons être prévenants à l'égard de ceux dont nous voulons corriger les erreurs. (2) Nous devons avoir l'humilité d'Apollos lorsque nous avons besoin de recevoir un enseignement plus exact sur la voie de Dieu. La confusion et la division du monde religieux disparaîtraient largement si les croyants montraient les dispositions de Priscille, d'Aquilas et d'Apollos. ◆

---

## NOTES POUR SERMONS

---

Cette étude peut servir de base pour une réflexion sur le caractère d'Apollos. Elle peut être complétée par une réflexion sur l'œuvre accomplie par Apollos, en particulier à Corinthe. On peut aussi inclure l'opinion de Martin Luther (et d'autres) selon laquelle Apollos fut l'auteur de la lettre aux Hébreux — cette hypothèse se fonde sur le fait que l'argumentation d'Hébreux est proche de la rhétorique et de la logique enseignées à Alexandrie. Le fait que certains exégètes attribuent ce texte à Apollos démontre les capacités de ce dernier.

Cette étude peut aussi servir dans le cas d'une prédication sur les cas de conversion dans les Actes (voir le schéma dans l'article "Le commencement de la prédication de l'Évangile dans sa plénitude"). On peut intituler une telle étude : "Conversion d'un prédicateur" (il faut se souvenir que le mot "conversion" a d'abord le sens de "changement", voir l'article "Conversion d'un magicien").